

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Malheur au pays
qui marginalise
les savants

Par Kader Bakou

Dans une ville nouvellement conquise, les guerriers de Gengis Khan ont capturé un homme qui n'avait pas froid aux yeux et qui leur répondait du tac au tac. Le chef mongol lui demanda les raisons de sa colère. «Dites à vos hommes de cesser immédiatement les pillages et les exactions dans la ville !», répond l'homme. Contre toute attente, Gengis Khan donne l'ordre de cesser les pillages et les exactions contre la population. L'homme, un pacifiste qui déteste la violence et la guerre, fait alors savoir à Gengis Khan qu'il est désormais à son service.

Plus tard, un officier dit au chef mongol que, pour lui, un simple soldat est préférable à une «mauviette» incapable de se battre. Gengis Khan lui répondit qu'il avait tort de sous-estimer un homme qui, par un seul conseil, a fait augmenter d'un tiers la production dans le pays.

Cet épisode, vu dans un feuilleton TV sur Gengis Khan, donne à réfléchir sur le rôle de l'intellectuel dans le développement. Malheur à ceux qui méprisent et marginalisent la science, le savoir et la culture !

K. B.
kaderbakou@yahoo.fr

ANIMATION

Une semaine en culture

Le paysage culturel de la semaine écoulée aura été marqué par quelques activités liées aux arts plastiques, à l'histoire, à l'archéologie et à la poésie. A la galerie d'art Mohammed-Racim, à Alger, a eu lieu le vernissage d'une exposition d'arts plastiques qui regroupe les œuvres du peintre Akacha Talbi, célébrant, en aquarelle, la femme et la culture algériennes.

L'arrivée aujourd'hui à Aïn Defla de l'un des convois de la Caravane artistique partie en tournée dans toutes les wilayas d'Algérie, organisée par l'Office national de la culture et de l'information et l'Office national des droits d'auteurs et droits voisins dans le cadre de la manifestation «Eté Algérie 2017», a également créé l'événement.

Par ailleurs, le premier festival «Environnement et culture», organisé par l'Association Jlahem écolo-culture, s'est ouvert mardi à l'auberge de jeunes du village Arbi, dans la commune d'Iflissen, daïra de Tizirt (Tizi-Ouzou). Le Musée national du moudjahid a abrité mardi une conférence historique, en commémoration du 62^e anniversaire de la bataille menée contre les forces coloniales françaises du 8 au 10 août 1955, au lieu-dit «Hod-Chica», à El-Oued.

Le lendemain, mercredi, a eu lieu à Alger la signature d'un accord entre le ministère de l'Environnement et des Energies renouvelables d'une part et le Conseil supérieur de la langue arabe, ainsi que le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA) d'autre part, pour l'harmonisation de la terminologie environnementale et des énergies renouvelables dans les langues arabe, amazighe et française.

Le quatrième Festival national de la poésie amazighe a été ouvert, jeudi, au village Taourirt Bouar, dans la commune d'Ait Zikki, à Bouzeguène (Tizi-Ouzou). Dans la même wilaya, un hommage a été rendu jeudi par la fondation Matoub-Lounès, en collaboration avec les associations culturelles locales, à Lounès Matoub, Mouloud Feraoun, Amar Imache et Rachid Aliche, grandes figures de la scène culturelle et du mouvement national algérien dans la région d'Ath Douala (Tizi-Ouzou).

Enfin, des objets en poterie et en céramique ainsi que des pièces de monnaie ont été découverts par une équipe d'archéologues de l'Université d'Alger 2 sur le site historique du Fort de Taza, commune de Bordj-Emir-Abdelkader, à Tissemsilt.

FEMMES AUTRES OU AUTRES FEMMES DE DENISE BRAHIMI

Regard de Françaises sur
des Maghrébines, hier et aujourd'hui

Femmes autres ou autres femmes paraît comme un titre énigmatique. Dans cet essai paru aux éditions El Kalima, Denise Brahimi parle d'un sujet toujours délicat, une cinquantaine d'années après l'indépendance de l'Algérie. L'auteure, ainsi, présente différentes sortes de relations entre femmes algériennes et femmes européennes, à l'époque coloniale et bien au-delà. Le tout dernier chapitre est d'ailleurs intitulé «Aujourd'hui».

Que veut dire le titre *Femmes autres ou autres femmes* ? Denise Brahimi l'explique au début de son ouvrage. «L'adjectif "autres" joue dans les deux cas par rapport à un "Moi" qui est sous-entendu». Ainsi, «Femmes autres désigne des femmes qui sont différentes de "Moi" et que je situe dans une altérité, même si j'éprouve un grand désir à leur être utile et de prendre en compte toutes leurs qualités. On pourrait parler d'une altérité essentielle, c'est-à-dire qu'elle est une donnée indélébile de la situation, même si le constat est fait avec regret, ou même s'il est occulté.»

«Autres femmes», de son côté, «sous-entend une suite de la formule qui serait : d'autres femmes comme "Moi", comparables à "Moi". Il se trouve qu'elles vivent dans des circonstances ou

des situations qui sont différentes de celles du "Moi" mais celui-ci les ressent pourtant tout à fait semblables à lui sur des points essentiels, et de ce fait, éprouve de l'empathie à leur égard».

L'ouvrage de Denise Brahimi, qui a été universitaire en Algérie et en France, réunit des textes écrits au XX^e siècle, pendant et après la période coloniale, au Maghreb. Ce sont des textes de femmes consacrés à d'autres femmes. Le but est, notamment, de réfléchir sur la manière dont les Européennes ont senti celles qu'elles appelaient parfois, «nos sœurs musulmanes» (l'auteur rappelle que c'est le titre de plusieurs livres).

L'inverse est plus difficile bien que «tout aussi intéressant», car il y a peu de témoignages laissés par des



Maghrébines sur les Françaises et les autres Européennes, qu'elles ont eu l'occasion de fréquenter. Ainsi, fait remarquer l'auteure, «la plupart du temps, ce qu'on sait des Maghrébines est indirect, il s'agit de ce que les Françaises en ont rapporté dans leurs écrits, principalement lorsqu'elles citent des propos qui leur ont été adressés».

Femmes autres ou autres femmes est riche de quinze textes. Sous le titre de «Empathie pour une autre femme», on y trouve en premier, des commentaires sur *Yasmina* d'Isabelle Eberhardt et *Saâda* d'Elissa Khaïs. Le chapitre «Empathie pour les Algériennes» regroupe des ana-

lyses sur *Les femmes arabes en Algérie* d'Hubertine Auclert, *Orientale* 1930, *Tout l'inconnu de La Casbah d'Alger* (1933) et *Doudja* (1946) de Lucienne Favre ainsi que *Nos sœurs musulmanes* et *Du vice à la vertu*, roman d'une Naïlia de Marie Bugéja.

Dans le chapitre suivant intitulé «Les musulmanes en voie d'émancipation demandent l'aide et l'empathie de leurs sœurs européennes», figurent des commentaires sur les œuvres *Les derniers harems* de Myriam Harry ; *Tunisiennes* de Lucie Paul-Marguerite, *Histoire de ma vie* de Fadhma Amrouche, et *Jacinthe noire* de Taous Amrouche. *Deux ethnologues : altérité et empathie*, le dernier chapitre comporte une analyse de *La femme chaouia de l'Aurès* de Mathéa Gaudry et *Des mères contre les femmes* de Camille Lacoste-Dujardin.

Denise Brahimi est l'auteure de plusieurs ouvrages sur les femmes et sur les relations culturelles franco-maghrébines. Elle s'est aussi intéressée au regard des Françaises sur les Maghrébines et aux femmes (comme Isabelle Eberhardt et Taos Amrouche) qui ont vécu entre deux cultures.

Kader B.

CONCERT

Ithrène illumine le ciel d'Alger

Le groupe «Ithrène» (les étoiles), de musique chaouïe, a animé, vendredi soir à Alger, un concert intitulé «El Mahfel», en référence à son dernier opus sorti en 2017, au contenu ancestral et à la forme moderne, empreint d'un habillage intelligent, conçu dans des rythmes et des arrangements ouverts sur les musiques du monde.

Accueilli à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaïh, le groupe «Ithrène» a livré une prestation pleine devant la centaine de spectateurs venue apprécier les pièces de son dernier né, après *Imazighen* (1993) et *New Tindi* (2011), sorti en hommage au monument de la musique targuie, Othmane Bali, disparu en 2005. Durant 70 minutes, Aziz Laïb au chant et au bendir, Mohcène et Yazid Ferrah aux guitares, électrique et basse, Wassim Remmache au clavier-synthétiseur, Amir Bouzidi à la trompette et Ali Zaïdi à la batterie ont fait montre de technique et de créativité, donnant de la hauteur au patrimoine musical chaoui dans des interprétations ouvertes, entre autres, sur le rhythm and blues, le rock et le jazz-

rock, auxquelles le public a adhéré. Les pièces *El Mahfel*, *Ach Abouya*, *Ouchen* (le loup), *Agoujil* (l'orphelin), *Idhelli* (hier), *Tidoukla* (l'amitié), *Eddourth Fellam* («ton tour est venu» s'adressant à une femme), *Adrar En'Lawrès* (la montagne des Aurès) et *El Fouchi* (le fusil) du dernier opus, ainsi que *Tamurt En'Nagh* (notre patrie), *Allah A Yemma* et *Ach Mezrigh* (je te voyais) de l'album *New Tindi*, ont été brillamment déroulées, incitant le public à céder au relâchement.

Les instrumentistes, brillants de maîtrise et de professionnalisme, ont rendu un spectacle plaisant, caractérisé par un travail de recherche approfondi, où l'harmonisation, conçue dans les intervalles ouverts des gammes pentatoniques, a été embellie de marquages et syncopes rythmiques.

Aziz Laïb, à la voix étoffée et Mohcène Ferrah, virtuose de la guitare, ainsi que Yazid Ferrah à la basse et le batteur Ali Zaïdi, agissant tous deux dans la rigueur d'un métronome, ont particulièrement brillé, faisant montre de toute l'étendue de leur talent, respectivement dans des intonations

vocales aux vibrations autochtones et des phrasés rapides, joués à trois, dans une parfaite synchronisation et avec une dextérité remarquable.

Chantant en tamazight la fête, la terre, les traditions chaouïes, l'amour, la fierté, le rapport à la mère, la montagne et la patrie, le groupe «Ithrène» a séduit l'assistance qui a interagi avec le chanteur et répondu aux sollicitations du guitariste, appréciant chaque instant du concert dans l'allégresse et la volupté. «Le groupe Ithrène nous a bien fait voyager, bravo à eux !», a confié une spectatrice à l'issue du spectacle.

Fondé en 1992 par Aziz Laïb et les frères Ferrah : Mohcène, Yazid et Rabah (absent au concert), le groupe «Ithrène» ambitionne de donner un habillage contemporain, ouvert sur le jazz, au genre chaoui, l'un des registres du riche patrimoine musical algérien.

Programmé pour une représentation unique dans la capitale par l'Opéra d'Alger sous l'égide du ministère de la Culture, le groupe «Ithrène» animera, selon Yazid Ferrah, un concert à Annaba, le 18 août prochain.

PORT DE TIGZIRT (TIZI-OUZOU)

Lundi 14 août à 20h : Soirée humoristique animée par Khaled Par Hasard.

Mercredi 16 août à 22h : Concert de Mourad Guerbas.

DOUNIA PARC (GRANDS VENTS DELY IBRAHIM, ALGER)

Lundi 14 août à 21h : Concerts de Nardjess, Mohamed Laâraf et de Mohamed Sghir.

GALERIE MOHAMMED-RACIM (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 26 août : Exposition (rétrospective) de l'artiste plasticien Talbi Akacha.

THÉÂTRE DE PLEIN AIR CASIF (SIDI FREDJ, ALGER)

Lundi 14 août : Concert d'El Ghazi, Meriem Wafa, Cheb Fares, Nadia Benyoucef.

Mardi 15 août : Concert du groupe Imzad, Raïna Raï.

THÉÂTRE DE VERDURE HASNI CHAKROUN (ORAN)

Lundi 14 août : Concert de Cheb El Hendi, Hadj Maâti, Romaïssa, Abdou Deriassa.

Mardi 15 août : Concert de Cheb Wahid, Cheb Kader, Ouari Sghir, Nouri El Wahrani.

Mercredi 16 août : Concert de Kader

Barigou, Houari Bachir, Cheikh Naâm et Abdelkader Adda.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY. ALGER-CENTRE)

Jusqu'à la fin du mois d'août : Exposition de peinture «De toits à moi» de Valentina Ghanem Pavlovskaya, en hommage à l'artiste Valentin Vasilivitch Pavlovsky.